



La nature, la morale et les déchets plastiques

Denis Blot*

S'appuyant sur des données construites au cours d'une longue enquête ethnographique, cette communication abordera la question de la dissémination des plastiques dans les océans à partir des réactions et des mobilisations sociales.

Pour le sociologue la crise environnementale est une crise des relations que les sociétés entretiennent avec leur environnement (Micoud, 1997). Cette approche s'applique fort bien aux *plastiques océaniques* qui constituent aujourd'hui, comme en témoigne leur très grande présence médiatique, un élément central de la construction des problèmes environnementaux (Gaspéri et al., 2018).

Nous verrons dans un premier temps que si la présence des plastiques dans les océans pose tant de problèmes aux sociétés c'est en grande partie parce qu'ils sont vus comme des déchets (Monsaintgeon, 2017 ; Blot et Désert, 2019), c'est à dire comme des objets qui troublent l'ordre (Douglas, 1966). Les réactions que soulève ce phénomène peuvent donc être lues comme autant de tentatives pour mettre de l'ordre dans la nature. Les déchets ne sont pas des objets comme les autres : ils ont des composantes morales et normatives qui se retrouvent dans l'ensemble des discours qui donnent une intelligibilité à ce phénomène (Blot, 2017). La condamnation des individus qui jetteraient leurs déchets dans « la nature » est ainsi omniprésente.

Dans une seconde partie nous verrons les effets que cette approche morale a sur la manière dont est appréhendé le problème de la dissémination des plastiques. D'abord, en jouant un rôle d'explication sur l'origine des déchets, la condamnation morale est un obstacle à la construction de connaissances fiables et précises sur les flux de déchets. Les moyens consacrés à des tentatives pour faire changer les gestes individuels sont bien plus importants que ceux consacrés aux travaux scientifiques sur les sources de plastiques. Ensuite, la condamnation morale a pour effet d'orienter la recherche de solutions vers des réponses technologiques et industrielles plutôt que vers des réponses collectives, politiques et réglementaires. Elle conduit à maintenir distinct ce qui est souhaitable pour l'environnement de ce qui est souhaitable pour les sociétés.

En montrant que défendre un ordre de la nature c'est inévitablement défendre un ordre des sociétés, cette communication met en lumière la dimension éthique de la recherche sur les *plastiques océaniques*. Elle affirme aussi le besoin d'une approche qui combine sciences de la nature et sciences des sociétés.

Références

Blot Denis, 2017, « À propos des déchets sauvages : petits exemples de confrontation entre une morale sociale et une morale environnementale », in Anstett E., Ortar N., *Jeux de pouvoir dans nos poubelles*.

* Maître de conférences en sociologie, EA 4287 Habiter-le-Monde, Université de Picardie – Jules Verne



Économies morales et politiques du recyclage au tournant du XXI^e siècle, Editions Petra, Paris.

Blot Denis, Désert Julie, 2019 (à paraître), « Discours sur la mer, résistances des plastiques ; analyses des discours et des images visant à conserver une mer propre », in Bouvet Y, Pages-Jones K, *Discours sur la mer, résistance des pratiques*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes.

Douglas Mary, 2001 (1966), *De la souillure. Essai sur les notions de pollution et de tabou*, Paris, La Découverte, 207 p.

Micoud André, 1997, « L'écologie et le mythe de la vie », dans C. Larrère, R. Larrère (sdd), *La crise environnementale*, Versailles, Éditions de l'INRA, p. 17-29.

Monsaingeon Baptiste, 2017, *Homo détritius critique de la société du déchet*, Editions du Seuil, 288 p.

Gaspéri Johnny, Blot Denis, Tramoy Romain, Bruno Tassin, 2018, « Pollution plastique, retour sur une prise de conscience », *The Conversation*, 10 septembre 2018 ; <https://theconversation.com/pollution-plastique-retour-sur-une-prise-de-conscience-101541>